

14 février 2021, 6° dimanche ordinaire B

L'apparition de ce fameux virus Covid nous a enseigné ce qu'était le 'confinement' ; mais c'est une réalité qui existait déjà du temps de Jésus : les lépreux par exemple étaient rigoureusement mis en quarantaine et c'était pour les autres une manière de se préserver de cette maladie.

De plus, comme on faisait l'amalgame entre la maladie et le péché, c'était pour les victimes une double peine puisque la lèpre était vue comme la punition de quelque péché et elle écartait de la vie sociale et religieuse.

Voilà un exemple de ce qui peut séparer les hommes ; qui les empêche d'être en communion les uns avec les autres.

Les exclusions d'aujourd'hui, ce n'est peut-être plus la lèpre mais il y en a plein quand même : les étrangers que l'on refuse d'accueillir parce qu'ils nous dérangent ; ceux que l'on juge infréquentables à cause de leur passé, de leur réputation (nous aurions peur d'y perdre la nôtre en les fréquentant), ceux qui tout simplement nous mettent mal à l'aise par leur mode de vie, leurs fragilités... nous préférons les écarter de nos vies, comme s'il fallait nous en protéger.

Vous savez que le mot 'pharisien' veut dire 'séparé' et les pharisiens c'était ceux qui se pensaient purs et qui ne voulaient en aucun cas avoir des contacts avec les autres catégories et spécialement les pécheurs.... Ça ne veut pas dire que les pharisiens n'avaient que des défauts mais ils n'hésitaient pas à se séparer et à repousser les autres.

C'est cette barrière que Jésus veut faire sauter et il le montre aujourd'hui en faisant un geste strictement interdit : il touche un lépreux ! Comme pour bien montrer qu'il ne craint pas d'aller au contact du mal.

Et d'une manière extraordinaire ce n'est pas la lèpre qui va devenir contagieuse mais la pureté de Jésus ! En le touchant Jésus n'est pas devenu lépreux mais c'est bien le lépreux qui a été purifié.

Moralité de cette histoire si nous pouvons parler ainsi : si le mal est contagieux, le bien l'est tout autant et même davantage avec Jésus.

Ça pourrait être le premier enseignement de cet évangile... et puis il y en a un second.

Ce lépreux n'est pas reconnaissant ou il l'est mal : maintenant purifié, il va faire l'inverse de ce que lui demande Jésus « ne dis rien à personne... » mais lui, voilà qu'il va se mettre à « proclamer et répandre la nouvelle. »

Tant et si bien que c'est Jésus qui va en supporter les conséquences ; c'est lui qui devra désormais se mettre à l'écart dans des endroits déserts, exactement comme le lépreux avant sa guérison.

Comme le signe que Jésus a fait disparaître le mal en le prenant sur lui « *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.* » 2 Co 5, 21.

Voilà un évangile qui nous invite à avoir un regard de compassion pour qui que ce soit, regard bienveillant, de bonté, sans jugement seul à même de venir en aide à celui qui en a besoin.

Ne pas mettre de distances entre nous... c'est cet écueil que n'ont pas su éviter les pharisiens ; Dieu aime tous les hommes et veut le bonheur de tous.

Jésus touchant le lépreux, c'est Dieu qui vient remettre les hommes en communion les uns avec les autres.

« *Jésus n'est pas venu pour créer une nouvelle religion nouvelle mais pour mettre de la communion entre les hommes* » disait frère Roger de Taizé.

Prière : Fais de nous, Seigneur Jésus des témoins de ta bonté et de ta victoire sur le mal pour que tout homme en reçoive une espérance.